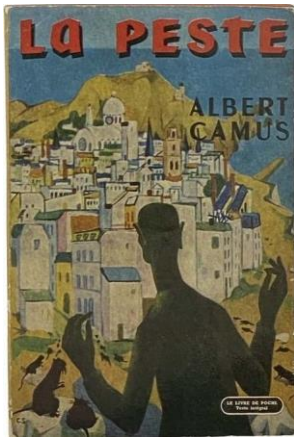


AFST Les Seniors du Tourisme

Club de Lecture - Avril 2024

Les deux livres du mois étaient « **LA PESTE** » d'Albert Camus et « **UN DIAMANT BRUT** » de Yvette Szczupak-Thomas. En termes de style c'est le grand écart. Le premier, un grand « classique », austère, minimaliste, sans superlatifs ou effets de manche ; il nous balance des messages lourds de sens. Le second est une découverte au langage surabondant, baroque souvent confus qui nous livre un étonnant parcours de vie.



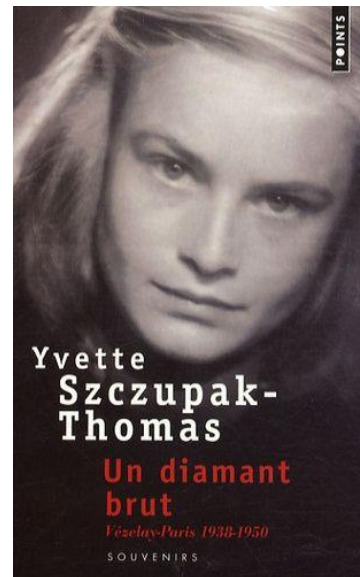
Écrit entre 1940 et 1942 sous la forme d'une chronique nous avons trouvé le livre de **CAMUS** anxiogène car révélateur du genre humain quand il est confiné, privé de liberté et sous surveillance policière avec la mort qui frappe à toutes les portes et n'épargne personne. Il nous a projeté dans le souvenir encore bien proche du douloureux épisode **Covid**. Étonnante prémonition. Il paraît que les ventes de la Peste se sont envolées au moment du confinement du Covid (ainsi que dans un autre registre « Paris est une fête » d'Ernest Hemingway). L'autre lien nous projette sur la « **Peste brune** » (couleur des chemises des militaires nazis) qui comparait le nazisme à une maladie contagieuse et infectieuse. Camus décrit Oran, ville close où, au fil des mois, les peurs vont s'intensifier et le nombre de morts se multiplier. Il dresse des portraits et des scènes d'un réalisme implacable vécues et décrites par le brave docteur Rieux, homme de compassion narrateur et/ou observateur, fil rouge de ce roman.

Tous les sujets sont abordés : Dieu, l'amitié, l'amour, la peur de l'autre, la mort et la peine de mort, l'héroïsme du quotidien, la solitude, la douleur de la séparation... Opportunistes, profiteurs hommes de bonne volonté vont apprendre à vivre en autarcie, sous surveillance, coupés du monde, égaux (ou pas ?) devant la mort. Viendront avec l'enfermement, la peur, les restrictions et pénuries de produits de première nécessité, les injustices, le souffle de la révolution, des révoltes et des violences, des maisons incendiées et des pillages.

« La peste les laissait oisifs réduits à tourner en rond dans leur ville morne et livrés jour après jour aux jeux décevants du souvenir » dit le narrateur qui voit un monde qui bascule dans une autre société avec ses fausses informations, sa désorganisation sociale, ses opportunistes. Il dit aussi : *« Ils s'intéressaient à ce qui intéressait les autres, ils n'avaient plus que des idées générales. Ils perdaient les apparences du sens critique tout en gagnant les apparences du sang froid. La peste avait supprimé les jugements de valeur »*.

Et un jour la peste partit mais... et le livre se termine ainsi : *« ... Il (Rieux) savait que cette chronique ne pouvait être celle de la victoire définitive... que cette allégresse était toujours menacée... que le bacille de la peste ne meurt ni ne disparaît jamais, qu'il peut rester pendant des dizaines d'années endormi... qu'il attend patiemment dans les caves, les malles et les paperasses... et que peut-être le jour viendrait où pour le malheur et l'enseignement des hommes, la peste réveillerait ses rats et les enverrait mourir dans une cité heureuse »*.

Yvette **SZCZUPAK-THOMAS** née en 1929 en Bourgogne. Orpheline, placée « fille de ferme » elle deviendra peintre, illustratrice, photographe et écrivaine et décèdera à Jérusalem en 2003. Ce livre est une biographie hors du commun, la sienne. Sa petite enfance et son adolescence seront chaotiques et douloureuses. Au commencement, elle a 7 ou 8 ans, période heureuse dans une famille aimante qui l'encourage dans sa soif d'apprendre. La fillette se révèle très douée pour le dessin et la peinture. Ensuite, pendant la période d'occupation nazie, changement de famille et c'est sa descente aux enfers. Elle est exploitée et maltraitée, battue, sous-alimentée. Elle veut disparaître. Gravement malade, sujette aux hallucinations, blessée, elle sera hospitalisée. A 11 ans elle est découverte par hasard par un couple de riches parisiens galéristes et éditeurs d'art qui ont quitté Paris occupé pour la campagne. Impressionnés par la qualité des dessins et peintures d'Yvette, ils décident de (faussement) l'adopter.



L'auteure nous décrit le quotidien et l'intimité de quelques-uns des grands artistes et poètes français qu'elle côtoie chez les Zervos. Citons pêle-mêle : Brancusi, René Char, Paul Léautaud, Picasso dont elle sera l'élève, Miro, Calder Giacometti, Prévert. Aidée par la fille de Chagall elle s'expatriera en Israël pour retrouver Sacha Szczupak, un compagnon de David Ben Gourion, de trente ans son aîné, et vieil ami des Zervos qu'elle épouse en 1950 après s'être convertie au judaïsme.

À lire pour qui aime le style baroque et pour l'extraordinaire parcours d'Yvette Thomas, épouse Szczupak, à travers le prisme de son écriture multiple et bouillonnante. Certaines pages sont carrément délirantes. Métaphores fictions et réalités se multiplient, se superposent. Too much quand même !

À savoir à propos de BRANCUSI. Exposé jusqu'au 1er juillet 2024 au Centre Pompidou. Sa présentation reprend le texte d'Yvette qui décrit son atelier et ça commence ainsi : « *Un coin de campagne caché dans le ventre de Paris. La tanière d'un bûcheron peut-être, à juger d'après les fûts de bois en grume ou pelard qui jonchent la cour-jardin...* ». Et plus loin, « *Dans la demeure au sol incertain de limaille, copeaux, escarbilles et mégots, un relent de tanin avec le poivre du métal brûlé des établis, des étaux et un fauteuil. La couverture cendreuse qui le recouvre fait écrin à un ancêtre barbu blanc, épais, qui s'y rencoigne.* »

Rédigé par Michèle Sani